

Imbrogliaio...

Et Tutti Quanti

Imbrogliaio : livre 2



NIL BORN

Imbroglia...

Et Tutti Quanti

FRILLER

H
T



Imbroglia... Et Tutti Quanti - 2022

ISBN : 979-10-359-5928-9

@Nil Borny - septembre 2022

Dépôt Légal : 3^{ème} Trimestre 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction par tous procédés réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit des pages publiées dans le présent ouvrage est illicite et constitue une contrefaçon. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Du même Auteur :

Le Début de la Faim

Le Début de la Faim : Version Collector

Le Début de la Faim 2 : **Viktor**

Le Début de la Faim 3 : **Nuances de Noir**

Le Début Hors-série 1 : **Septième Ciel**

Imbroglia

Les personnages de ce récit sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.

Admettons que ce n'est pas plus mal pour eux...



Couverture : Jérôme Gueffier

Conception des Logos : Nil Borny

- septembre 2022 - Première édition -

Pour Lucas

Et Tutti Quanti : et tous les gens ou toutes les choses de
la même espèce... Et tout le tralala...

Chapitre 1

RETRouvailles

DEBOUT LÀ-DEDANS !

Léo se réveilla en sursaut lorsque la porte d'entrée s'ouvrit avec fracas. Le plafonnier de son unique pièce s'alluma et, les yeux plissés, il eut un mal fou à voir qui était le fauteur de trouble.

Je rêve ?! C'est un cauchemar ?!

Se remémorant sa première rencontre avec la personne qui venait d'investir les lieux, il articula difficilement son prénom :

— No... Nora ?!

— Salut, ducon ! P'tain ! Quatre putain de mois que je te cherche ! Lève-toi !

Comprenant que sa dernière heure avait sonné, Léo obtempéra, avant de se figer.

— Debout ! Tu captes, ducon ?! répéta la jeune tueuse, son éternel Uzi braqué vers l'apathique.

— Je ne peux pas, je suis...

Pan !

Léo ferma les paupières. Ne connaissant que trop bien l'énergumène, son manque de patience et sa propension à semer des cadavres sur son chemin, il se rallongea, certain d'être condamné.

C'est dingue. Je ne ressens rien, se dit-il en palpan son buste à la recherche d'une blessure létale. *J'aurais tellement aimé revoir ton doux minois, ma douce Elsa... avant de mour...*

Pan !

— Mais t'es con ou quoi ?! vociféra Nora. J'te balance des pruneaux à trois centimètres de la tronche et tu te rendors ?! J'hallucine ! Debout, bordel !

— Je ne peux pas, je...

Pan !

L'explosion du radio-réveil décida Léo à s'extirper aussitôt de son lit.

— Oh, merde... s'étonna Nora en tournant pudiquement la tête. C'est une manie chez toi de te balader le cul à l'air ?!

— Je t'ai dit que je ne...

— Enfile un froc, merde ! Magne-toi ! brailla-t-elle en agitant son pistolet automatique sous ses yeux.

Léo obéit et attrapa son caleçon d'une main tremblante. Sur le point de passer une jambe dedans, il fut interrompu par une autre détonation.

LE TRIO

Trois hommes se tenaient devant la porte défoncée ; l'un d'eux pointait un pistolet encore fumant vers le plafond. Quelques bouts de plâtre tombèrent sur ses épaules, qu'il prit soin d'épousseter, tandis que ses deux complices braquaient leur arme sur Nora.

— Si-si tu-tu bou-bouges, bégaya-t-il, i-ils te-te plom-plom-bent le cu-cul, es-espè-pèce de co-co... euh, co-co-na-na-na...

— Connasse ! termina l'un de ses acolytes.

— Me-merci, souffla-t-il. Les main-mains en l'ai-air et ba-ba-lance ton-ton flin-ingue aus-aus-aus...

— Au secours ? proposa son autre collègue.

— Non-non... aus-aus ! Merde ! Au sol !

Nora lâcha son engin de mort et leva les bras au ciel, sans se retourner.

— To-toi, co-co-nnard... fit le bègue en s'adressant à Léo. Ba-ba-barre-toi !

Surpris, Léo ne se fit pas prier et, alors qu'il tentait d'enfiler de nouveau son sous-vêtement, le plus costaud des lascars l'empoigna par la tignasse et l'entraîna jusqu'au seuil pour le jeter dehors. Le nudiste valsa tête la première contre le mur du couloir, où il sombra, inconscient. Son agresseur s'escrima à refermer le battant forcé, sans succès.

— Saperlotte, chef, j'peux pas boucler la lourde. Elle est bousillée.

— On-on s'en fou-fout... C'est pa-pas le mo-moment,

lui répondit celui-ci en ordonnant laborieusement à Nora de faire demi-tour le plus doucement possible.

La jeune femme s'exécuta et dévisagea les trois hommes, un sourire en coin.

— Tu-tu ne sai-sais pa-pas qui-qui nous so-sommes ?

— Pas la moindre idée, dit-elle, imperturbable.

— Je-je vai-vais tou-tout t'e-t'expli-plier.

— Morte de rire ! C'est le mec qui jacte comme un mainate dépressif qui est le porte-parole dans votre bande ? On n'est pas sortis de l'auberge ! Sérieux, c'est super chiant de...

— Ta-ta Gueu-gueule !!

— O.K. ! Bègue et su-su-susceptible, avec ça, se moqua Nora.

— Je ne suis pas su-susc...

Bidonnée, Nora s'assit sur le lit pour se taper sur les cuisses.

Pan !

Vexé, le bègue tira une seconde fois en l'air, recevant de nouveau une volée de poussière sur le crâne. Incapable de s'empêcher de s'esclaffer, Nora cessa quand un vieillard débarqua en trombe dans le petit studio.

LA TIRADE DU CHEF DE LA TRIADE

— Je suis furax ! hurla le vieil homme. Je croyais que ce garçon était respectable et, là, je le retrouve ivre et nu comme un ver dans les parties communes ! Je suis...

— Jea-jeannot... fou-fous-mo-moi ce con de-dehors, fit le bègue.

— Ouaip, chef !

— C'est quand même un monde ! fulmina le surexcité. Au cas où vous ne le sauriez pas, je suis le propriétaire de cet immeuble. Vous faites un peu moins les finauds, désormais, bande de butors ?!

— Jea-jeannot... vi-vire-le !

— Quoi ?! J'ai intimé à mon locataire de faire montre de respect, d'être silencieux, et surtout de n'inviter personne ! Et là, il organise une java avec ses amis en compagnie d'une racoleuse !

— Hein ?! Ça va pas la tête ?! s'insurgea Nora.

— Je ne vous ai pas adressé la parole, gourgandine ! Je les reconnais à 100 mètres, les femmes de petite vertu !

— Répète un peu, l'ancêtre, s'emporta Nora. Et je te fais bouffer tes ratiches !

— Vous allez me ficher le camp d'ici tout de suite et embarquer avec vous cette créature de la nuit et ce vaurien qui a vraisemblablement bu comme un trou... J'ose espérer qu'il ne s'est pas drogué ! Crénom de nom ! C'est inacceptable !

— Monsieur, l'interrompt Jeannot en le saisissant par la manche, pendant que le bègue réfrénait les pulsions de

Nora, prête à bondir sur celui qui l'insultait.

— Ça ne va pas, sombre paltoquet ?! Vous osez porter la main sur moi ! Veuillez me lâcher immédiatement !

— Vous devez partir, insista Jeannot en le bousculant vers l'extérieur.

— Hors de question, saltimbanque de bas étage ! Il en faut plus que ça pour m'intimider ! Je...

Pan !

— Désolé, chef, bafouilla l'autre homme de main, le revolver tendu vers l'acariâtre qui s'effondra, terrassé par une balle en pleine tête. Il me taquinait la vésicule...

— Pffff... soupira le bègue. Ti-tino... Fou-fous-le dans le cou-couloir. Nou-Nous a-avons à di-discu-cuter, ajouta-t-il en menaçant Nora de son automatique.

— Bien fait, vieux con, bougonna-t-elle. Il m'a prise pour une pute ! J'y crois pas !

Le chef du trio mit une éternité à déblatérer son monologue insupportable, qui effaça peu à peu le sourire narquois qu'affichait Nora. Il l'informa que Fernando les envoyait pour venger la mort de Marcelino, son petit frère. Leurs directives consistaient à lui faire passer un mauvais quart d'heure, avant de l'exécuter de la manière la plus odieuse possible.

— Tu oublies qu'on doit aussi la violer, souligna Tino.

— Ah-ah, ou-oui... J'a-j'avais za-za-zappé.

— C'est quand même le truc le plus sympa, chef, gouailla Jeannot en ôtant sa vareuse et en tripotant sa

braguette. Elle est pas mal gaulée, la gamine.

— Dé-dé, dé-dé... baragouina le bègue à Nora.

— Mais chef ?! intervint Tino. *Dédé* est resté dans la bagnole avec *Gégé*.

— Non-non ! Je vou-voulais qu-que ce-cette sa-salope se dé-dé...

— ... désape ! tonitrua Jeannot, excité comme une puce dans un refuge animalier. À poil, ma poule ! On va te déglinguer, puis t'envoyer à Barbès¹ !

Nora défaillit quand Tino, lui arrachant son blouson de cuir d'un coup sec, découvrit son mini pistolet. Elle se rebella et réussit à le repousser, juste le temps d'extraire une fine lame camouflée dans sa ceinture. D'un geste sûr, elle la lui planta dans le cou, lui sectionnant net la carotide. Tino recula en la regardant avec des yeux ébahis. Tentant d'endiguer le flot sanglant qui s'échappait de sa gorge, il tituba jusqu'à la porte sur laquelle il s'appuya, pour enfin s'écrouler dans le corridor, près du cadavre du propriétaire et de Léo, toujours inconscient.

Ni une ni deux, Jeannot sauta sur Nora et lui décocha un uppercut, la laissant K.-O. sur le lit. Pendant ce temps, le bègue s'affaira sur Tino, qui poussa son ultime gargouillement dans ses bras.

— Me-mer-de !

¹ On suppose que Jeannot évoque à tort un quartier populaire parisien (Barbès) en voulant utiliser l'expression envoyer *ad patres* (mourir).

Professionnel avant tout, il transmet aussitôt un texto à son nettoyeur². Pensant que Léo avait également passé l'arme à gauche, il lui précisa que trois colis seraient bientôt à sa disposition. De retour dans le minuscule appartement, il apprécia de voir la jeune tueuse à moitié dénudée par Jeannot. Ce dernier grognait de satisfaction en s'appliquant à faire glisser la petite culotte de l'évanouie.

C'est vrai qu'elle est baisable³, songea le bègue, quand son crâne résonna. *Bonc ?!*

LE CHEVALIER BLANC VOIT ROUGE

Léo massa l'œuf de pigeon qui grossissait à vue d'œil sur son front, puis ouvrit les yeux. Les jambes en compote, il ne parvint pas à se relever et s'adossa au mur. Devinant dans l'obscurité du couloir deux silhouettes étendues, il blêmit.

Oh, merde ! Le proprio... Monsieur Panaillat ! tremblait-il en apercevant le cratère au milieu de son visage.

Sa surprise redoubla quand il distingua l'autre homme, la gorge tranchée.

Tout ce sang... Oh, mon Dieu !

Paniqué, il songea à fuir, mais la conversation des

² Nettoyeur : personne chargée de faire disparaître un tas de choses, dont des corps.

³ Aussi bizarre que cela puisse paraître, un bègue parle normalement quand il pense.

malfaiteurs anticipant le viol de la criminelle l'en dissuada.

Pourtant, elle n'a que ce qu'elle mérite, cette salope ! se dit-il, réalisant aussitôt qu'il lui était impossible de l'abandonner aux griffes de ces ordures.

Il prit son courage à deux mains, récupéra difficilement le revolver soudé aux doigts crispés de l'égorgé, lâcha un long soupir et s'élança à la rescousse de...

... la garce qui veut me faire la peau ! Je suis trop con !

Les malfrats lui tournant le dos, il voulut tout d'abord les mettre en joue, mais jugea plus judicieux d'assommer le premier. Celui-ci s'effondra telle une poupée de chiffon ; le cartilage de son nez explosa lorsqu'il embrassa la moquette bien trop fine pour amortir le choc.

— Euh... bafouilla Léo au mastodonte qui reniflait la culotte de sa proie. Laissez-la tranquille !

— Sinon, quoi ?! répliqua Jeannot en faisant volte-face, la bave aux lèvres.

— Sinon, euh... je tire !

— T'aurais vraiment dû te faire la malle, petit merdeux ! ricana le malabar en se débarrassant du dessous de Nora pour extraire le colt de son holster. Je vais te carboniser ta face de...

Pan !⁴

— Oh, merde ! s'exclama Léo, stupéfait d'avoir appuyé sur la gâchette.

⁴ Vous noterez que l'auteur excelle en bruitage.

Atteint en plein cœur, Jeannot observa bêtement son tee-shirt virer au rouge, marmonna un vague "oh, le con" et s'écrasa au sol.

Ahuri, Léo contempla l'auréole carmin imbiber peu à peu le revêtement élimé.

Oh, mon Dieu ! J'ai tué un homme !

Se rappelant avoir entendu le bègue évoquer un certain Dédé et un Gégé lorsqu'il émergeait de son micro coma, il supposa que ces derniers risquaient de débarquer à tout moment.

Merde ! Cette saleté venait me flinguer, quand même ! Qu'est-ce que je fais ?!

Chassant sa rancune en bon chevalier blanc, il se précipita sur Nora, totalement nue. Il la secoua par les épaules et n'hésita pas à la gifler pour la tirer de son sommeil.

Au moins, j'ai ce plaisir, pensa-t-il.

— Nom de Dieu ! Réveille-toi, idiot ou je...

Léo n'acheva pas sa phase. La partie la plus sensible de son anatomie venait de rencontrer le genou de Nora. Les mains sur ses gonades endolories, il n'eut pas le temps de réagir qu'un poing percuta sa pommette.

— Putain ! T'as essayé de me baiser ?!

— Mais non ! s'insurgea Léo, la main sur la joue et cachant son entrejambe douloureux.

— Espèce de fils de pute ! s'énerva-t-elle. Pourquoi t'es à poil ?!

— Personne ne me laisse jamais l'occasion de me saper, je te signale !

— Gros porc ! Je vais te...

Nora s'interrompt en remarquant ses agresseurs vautrés par terre. Euh... Tu-tu m'as aidée ?!

— Bah oui ! Et en plus, tu me colles une tarte ! C'est pas cool !

— Je... je...

— Pas le temps ! Leurs copains vont débouler ! Nous devons nous carapater illico !

Hébétée, Nora se redressa et chancela en découvrant qu'elle était en tenue d'Ève. Elle ordonna à son sauveur de regarder ailleurs et enfila ses vêtements à la va-vite.

— Ils ne m'ont pas... ? balbutia-t-elle, anéantie.

— Non ! Je suis arrivé juste à temps ! la rassura Léo en passant son jean.

— Ouf... Suis-moi ! lui répondit-elle sur un ton autoritaire, une fois habillée.

— Euh... Je me tâte... Tu venais me trucidier et...

— Ce n'est plus le cas ! Alors, ferme ta gueue.... bouche et ramène ta fraise ! Attends ! Je vais fumer ce fumier ! jura-t-elle en voyant le bègue recouvrir ses esprits.

— Non ! S'il te plaît ! intervint Léo. Ne fais pas ça ! Il n'en vaut pas la peine.

Perturbée, Nora fixa un instant son protecteur inattendu et rengaina son arme. Elle se contenta de lui expédier un énorme coup de brodequin entre les cuisses et cracha son chewing-gum sur lui.

— La prochaine fois que je te vois, je te fais sauter les valseuses, fils de...

— Vite ! s'affola Léo ! Partons !

Perplexe, il la talonna et quitta son minable appartement qu'il ne reverrait plus jamais.

Purée ! Si ça se trouve, elle va me buter... Quel con !

FUITE

La serrure électrique grésilla et la porte s'ébrasa dès qu'ils arrivèrent dans le hall de l'immeuble. Délaissant Léo, Nora accourut pour se positionner derrière l'ouvrant.

Hébété, Léo vit un homme pénétrer dans le bâtiment et déglutit quand celui-ci dégaina son automatique.

Oh, bah non !

Nora agrippa la main de l'intrus et l'attira à l'intérieur. Déconcerté, le gangster écopa d'une manchette au larynx et fit feu par réflexe. Léo ferma les yeux, certain d'avoir été touché.

Alors que le vilain se maintenait la gorge, Nora lui caressa le foie de ses phalanges. Plié en deux, il reçut en offrande le coin de la crosse d'un Uzi sur le crâne. Complètement groggy, il tituba à reculons et n'émit pas la moindre syllabe : deux balles fusèrent et se logèrent dans son abdomen et son poumon droit. Il s'affaissa et glissa le long du mur, sur lequel il barbouilla son ultime gribouillis.

— Oohh ?! Pourquoi tu l'as tué ? s'émut Léo.

— Ta gueule ! C'était lui ou toi ! grogna Nora.

La tueuse subtilisa l'arme du macchabée et la lança à son compagnon d'infortune. Léo la rata et une autre semonce détonna, manquant de l'occire une seconde fois.

Dépité, il ramassa le pistolet et s'élança aux trousses de Nora déjà dans la rue.

— Oh, merde ! s'exclama-t-il en la voyant frapper de son casque l'autre sbire qui essayait de s'extirper de sa berline.

Pesant bien un quintal, le bonhomme vacilla et s'agenouilla. Nora lui coinça la tête dans la portière qu'elle martela ensuite de son pied. Le visage informe, le pauvre bougre s'écroula sur le bitume, sans savoir qu'il séjournerait les vingt prochaines années dans un hôpital psychiatrique, avant de se noyer tout seul dans son bain.

— Ramène tes miches, ducon ! ordonna Nora à Léo en enfourchant sa moto et se coiffant de son casque.

Il s'exécuta et la rejoignit.

— T'as un casque pour moi ?

— Ta gueule !

La *Yamala*⁵ vrombit et dérapa sur l'asphalte, effrayant les passants. La conductrice esquiva de justesse une fourgonnette qui tentait de lui couper la route et accéléra pour en éviter une deuxième qui la prit aussitôt en chasse.

Accroché à Nora, Léo hurla de terreur lorsqu'une fusillade éclata. Il se retourna et pâlit en voyant un type les canarder avec une mitrailleuse.

On va crever !!!

Nora zigzagait au milieu de la cohorte de véhicules parisiens, mais leurs poursuivants ne les lâchaient pas

⁵ Avec ta Yamala, tu peux embêter les riverains qui dorment. Yamala ! Vroum, vroum ! Le bruit est là !

d'une semelle. De nombreux pare-brise de citadines volèrent en éclats sous la pluie de plomb qui ne tarissait pas et occasionnait quelques victimes collatérales.

Bientôt, le deux-roues emprunta un trottoir bondé, slalomant pour épargner les passants, puis bifurqua dans une issue impraticable pour une voiture.

Non ! Pas l'escalier ! blêmit Léo.

Cramponné à la pilote téméraire, il cria comme un dément, jusqu'à ce que les secousses cessent enfin. L'enduro s'arrêta.

— C'est bon ! On les a semés ! signifia Nora. Tu peux laisser mes nichons en paix maintenant ?!

— Oups... Pardon, fit Léo, gêné, tandis que Nora mettait plein gaz.

Dans quel pétrin je me suis encore fourré ?! pensa Léo en étreignant la taille de la jeune femme.

PLANQUE

Vingt minutes plus tard, après avoir fait de nombreux détours afin de s'assurer de ne pas avoir été suivie, Nora enclencha l'ouverture automatique d'un garage. La *Yamala* s'engouffra dans la pente raide et bientôt, la motarde intima à son passager de descendre ; elle parqua consciencieusement la grosse cylindrée.

— Suis-moi, ducon ! fit-elle à Léo.

— Euh... Tu ne pourrais pas m'appeler autrement ? C'est un peu limite, quand même...

— O.K., bouffon !

— Pffff... T'es pas sympa, merde ! Mon prénom, c'est Léo !

— O.K., Léo, sourit-elle en gravissant un escalier qui débouchait dans la rue.

— Sinon, je dois aussi te donner un surnom ? demanda Léo. La nana qui tente de me bousiller ? La salope qui a essayé de me plomber le cul trois cent cinquante fois ?

— Nora... Ça suffira, répondit-elle sèchement.

— Tu ne vas pas me dessouder, j'espère ?

— J'sais pas encore...

— Pfff... Bon, bah, je vais te souhaiter une bonne soirée et aller... Putain ! Je ne sais même pas où ! Fait chier !

— T'inquiète pas, duc... euh... Léo. Je n'ai plus envie de te buter.

— Ah ?! C'est plutôt une bonne nouvelle, ça !

— Ce que tu as fait pour moi... Je...

— Hein ?

— Peu de gens l'auraient fait. Tu m'as scotchée.

— Comment ça ?!

— Tu aurais pu te casser et laisser ces trois mangerde me tringler... Enfin deux... J'ai réussi à en flinguer un et... Bref... Tu étais là...

— Waouh ! Tu viens de me faire un compliment ?! Je rêve ?!

— Ne t'y habitue pas. C'est pas dans mes gènes.

— Pas de quoi ! répliqua Léo.

— Quoi ? s'étonna Nora.

— Bah... Tu viens de me remercier de t'avoir sauvée d'un funeste destin. Certes, tu n'as pas été fichue de prononcer le mot "merci", mais l'intention y était et j'en suis tout...

Sans qu'il s'y attende, Nora exécuta une pirouette et l'embrassa à pleine bouche.

— Mmmh... Mais, t'es dingue ?! s'écria-t-il.

— T'es jamais content, toi. Tu voulais que je te remercie, c'est fait ! Tu ne veux pas que je te masse les couilles pendant qu'on y est ?!

— Euh...

— Allez hop ! On passe à autre chose ! ricana Nora.

Elle l'entraîna jusqu'à une magnifique porte en feronnerie d'un luxueux immeuble haussmannien. Elle tripota le digicode pour actionner l'accès, puis glissa son Vigik sur la seconde porte et appela l'ascenseur.

— C'est classe, ici, s'ébahit Léo.

— Mouais...

Tous deux parvinrent bientôt au cinquième étage, où ils accédèrent à un appartement.

— Merde ! Impressionnant ! souffla Léo en découvrant le faste du logement.

— Mouais, grommela Nora. C'est d'un commun et... super moche.

— Tu blagues ? Oh, la vache ! Il y a même un Rubens ! C'est un vrai ?!

— Je crois... Tu sais, moi et les goûts de pap... euh, Martin... Je m'en fous un peu...

Intimidé par tant de luxe, Léo s'empressa de suivre la

jeune femme indifférente et s'éberlua de la voir entrer dans un placard.

— Euh... Tu veux m'enfermer là ?

— Je devrais peut-être. Tu parles beaucoup trop et je n'ai pas trop l'habitude...

Perturbé, Léo l'observa placer son mobile au fond du cagibi et s'époustoufla lorsque le mur bascula.

Oh, merde ! C'est la crèche de James Bond ?